

Une citerne en bois unique

Tout au long de nos recherches historiques on a pu prendre connaissance des conditions dans lesquelles certains tonneliers spécialisés en citernes construisaient ces éléments de nos alpages. C'étaient de grands maîtres. Les terrassiers et maçons, maniant l'explosif déjà au XVIII^e siècle, creusaient les trous et eux se chargeaient d'y établir une citerne de bois. Celle-ci était en fait comme un grand tonneau qui n'aurait eu que le fond et les douves de l'intérieur, le couvercle étant constitué par des « fourrons » que l'on remplaçait assez régulièrement, tandis que la citerne elle-même, à l'abri de l'air, sans oxygène, pouvait résister des décennies voire un siècle ou deux.

Le plus bel exemple de citerne de bois est à voir à la Branette. Elle est à bise du chalet dont elle reçoit l'eau du toit. Elle fut nettoyée en novembre 2020 par son futur propriétaire, Adrien Reymond. La surprise fut de taille. Effectivement, on constata que son fond et son intérieur étaient quasiment neufs. On pouvait même encore voir certains coups de burin ou autres outils, marques qui n'avaient pas été effacées par le temps. Tout ça à ne pas le croire. Seules les extrémités extérieures des éléments de côté avaient subi du temps un léger outrage, sans gravité, cette détérioration n'atteignant tout au plus que quelques centimètres.

Pour les fourrons, on les avait remplacés régulièrement.



Nettoyage.



Idem.



Des parois impeccables



La mise en évidence du travail d'un tonnelier combier absolument impeccable.



Le futur propriétaire, Adrien Reymond, fier de sa citerne.





L'expert pourrait donner sa note cent ans après !



Les fourrons supérieurs sont par contre à remplacer périodiquement, disons tous les dix à quinze ans. Sécurité oblige.



La Branette, chalet de 1809. La citerne est tout de même de beaucoup plus récente, l'une des dernières de la Vallée sans doute à avoir été construite sous la forme que l'on a pu découvrir ci-dessus.